L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 19 AOUT.

FEUILLETON.

LE MAJOR FRANS

SECONDE PARTIE.

VI—Suite.

—Oh! là! *dearest*, vous exagérez. Monsieur mon père n'a jamais été si sensible que cela avec moi. Il ne saura jamais qui est ce maître Smithson. Son fils Rudolf vôndrait en tout respect avoir un entretien avec lui, et il demande pour cela votre intervention. Frances.

—C'est inutile, monsieur, vous ne pouvez ni revoir votre père ni lui parler.

—Quelle inhumanité, Frances!

—Mes devoirs d'humanité m'obligeaient en premier lieu envers votre père.

—Mais, chère enfant, comprenez-moi donc. Je ne veux que lui baiser la main et implorer son pardon. Pour cela je me suis imposé mille fatigues, j'ai couru mille dangers, j'ai fait trois heures à cheval, je me suis caché dans la ruine, j'ai escaladé le mur du jardin au risque de me casser bras et jambes; voyant de la lumière ici, j'y ai pénétré avec effraction, et j'aurais fait tout cela pour rien! Non, *my darling*, cela ne se peut pas, vous serez bonne, vous ménagerez l'occasion désirée.

—Non, vous dis-je, et vous savez que, quand j'ai pris une résolution, j'y tiens.

—Vous avez pourtant un cœur, Frances. Ah! je vois ce qui vous arrête. Vous pensez que je reviens comme l'enfant prodigue, sans son ni maille, retour de l'ange aux pourceaux. C'est faste le contraire. J'apporte plus de six cents florins en beaux et bons *greenbacks*. C'est un commencement de restitution. Que dirait papa s'il les trouvait demain matin sur son oreiller? Croyez-vous qu'il n'ouvrirait pas ses bras à son fils égaré?

—Non, Rudolf, assurément pas. Vous avez failli à l'honneur, et voilà ce que votre père ne vous pardonnera jamais. Ne parlez pas de restitution. Qu'est-ce que cette somme en comparaison de ce que vous lui avez coûté, de ce que vous nous avez fait souffrir à tous, des sacrifices enfin qui nous donnaient le droit d'espérer que nous avions du moins acheté le repos et l'oubli?

Rudolf courba la tête et soupira sans rien répondre. Je ne pouvais m'empêcher d'avoir pitié de ce malheureux. J'aurais voulu dire quelque chose en sa faveur; mais l'attitude froide, hautaine et même méprisante de Frances m'imposait. Il devait y avoir un motif à sa refus inexorable, un motif que je ne pouvais deviner. Je devais donc rester absolument passif.

Enfin Rudolf sortit de son abattement, avala un verre d'eau, et, se retournant vers Frances, lui dit d'un ton sérieux:

—Écoutez, Frances, vous me faites l'effet de tenir mon père sous tutelle et de vous opposer, sans même consulter sa volonté, à une réconciliation entre lui et moi. Il me paraît étrange qu'une nièce, une simple petite-fille, se mêle de jouer ici le rôle de frère aîné qui ne veut pas entendre parler d'une bonne réception du fils égaré. Vous savez pourtant bien que je n'ai ni la volonté ni le pouvoir de vous contester la succession de mon père.

—Il ne me manque plus que d'être soupçonnée, par vous de cupidité, réplique Frances sur le ton de l'indignation.

—C'est aussi ce dont je songerais le moins de vous accuser; au contraire je déchis sous le poids de mes obligations envers vous. Je ne disais cela que pour vous ôter toute incertitude. Pour tout le monde je suis Richard Smithson, citoyen américain; mais ne me refusez pas d'être encore quelques instants ici Rudolf von Zwenken, qui voudrait voir son vieux père une dernière fois avant de lui dire adieu pour toujours.

—Vos adieux éternels ne signifient rien. On vous voit toujours reparaître.

—Ah çà mais, si je me passais de votre permission? Qui m'empêche après tout d'aller frapper moi-même à la grande chambre dont je sais le chemin?

—Faites; mais je vous préviens d'une chose, c'est que dans l'antichambre vous rencontrerez Rudolf qui vous connaît d'une manière assez particulière, qui n'obéit qu'à la consigne, mais qui lui obéit toujours.

—Que le diable emporte Rolf! Et que fait ici ce vieux rogue?

—Tel ce vieux rogue fait de son mieux, fait plus qu'il ne devrait pour adoucir les derniers jours de votre père, malheureux par votre faute.

—Mon infortune ne serait pas complète, si elle n'était couronnée par votre mépris, s'écria Rudolf en sachant p'as quel parti prendre.

Je me hasardai à m'écrier comme intermédiaire.—Inutile, reprit Frances de la même voix froide et hautaine, Rudolf se souviendra que ni moi ni personne ne jetée aux genoux du grand-père pour le supplier de ne pas laisser partir son fils pour l'exil sans un mot de pardon. Je n'ai rien obtenu qu'une révocation de douleur et de colère. Et ma attention aussi que vous avez vous-même contribué à répandre ici le bruit de votre mort. Le baron y a cru, il s'y est habitué, peut-être même a-t-il s'en est consolé. La crainte qu'il avait que vous ne fussiez arrêté, traduit en justice, condamné, n'a cessé que depuis lors. Voulez-vous renouveler ses angoisses, ses tortures?

—C'est vrai, trop vrai, vous avez raison; dit Rudolf en se laissant aller au plus complet découragement.

—Mais vous ne partirez pas sans avoir pris quelque chose, dit Frances revenue à son bon naturel du moment qu'elle se voyait victorieuse, je vais vous faire donner de quoi manger; le cousin Léopold souffrira bien que vous soupiez dans sa chambre.

Je dessus elle sortit, me laissant avec mon singulier cousin.

—Brrr! me dit-il, ce n'est pas une chatte à toucher sans gants que notre major. Quel regard elle me lança! Je m'en sentais percé de part en part, et pourtant un cœur, un cœur comme il n'y en a pas un sur mille!

—Je vous avoue qu'à sa place je me fusse laissé attendrir.

—Que vous dirai-je? Elle ne me connaît que par mes mauvais côtés. Lorsque le hasard en mes fautes nous mirent, elle et moi, en rapport, ce fut dans des circonstances qui ne pouvaient la disposer en ma faveur. Je lui ai coûté des peines et de l'argent; je crains même que sa réputation n'ait souffert à cause de moi. Elle voulut venir à mon secours sans se soucier plus que moi du qu'en dira-t-on. C'était à Z..... La nuit profonde me retint fermée. Elle me donna rendez-vous dans une promenade éloignée où l'on ne voit jamais âme qui vive, excepté les dimanches; mais nous fûmes découverts, dépionnés par quelque flâneur, et Dieu sait les jolis cancans qu'on fit courir sur son compte dans la petite ville! La généreuse fille avait mis ses diamants en cage pour venir à mon aide sans que son grand-père en sût rien. Cet acte de dévoûment fut interprété de manière à l'achever. Vous me direz qu'il serait encore plus beau de sa part de ne pas s'en souvenir quand elle me revoit. Bah! mon cher, la femme parfaite est aussi introuvable que le cheval sans défaut. Il en résulte seulement qu'elle peut m'égratigner et me mordre tant qu'elle veut, je baise la tête et.....

En ce moment Frances rentra, apportant du vin, de la viande et du pain. Mon hôte improvisé se jeta sur les vivres avec voracité.

—A propos, dit-il après s'être administré plusieurs rasades, on passerai-je la nuit? Je ne peux me rendre dans l'aile occupée par le général et par Rolf. J'irais bien dormir dans l'écurie sur une botte de paille, seulement j'ai peur du cocher.

—Nous n'avons plus de cocher, dit Frances, qui devint toute pâle.

—Comment! vous avez renvoyé Harry Blount!

—Harry Blount est mort.

—Mort! il aurait aujourd'hui trente ans à peine. C'est moi qui lui avais appris à monter; mais, Frances, mon ange, vous êtes toute pâle. Avez-vous dit aussi vous déplaire du haut cheval de selle?

—Non, Tancrède est soigné à la ferme; mais le souvenir d'Harry Blount est affreux pour moi, pour moi..... qui suis cause de sa mort.

—Vous dites des folies; allons donc! Vous avez bien pu dans un moment de vivacité.....(il fit le geste d'un homme qui en casse un autre), mais je lui ai fait depuis d'une fois autant, dans ne tue pas, et vous ne l'avez pourtant pas assassiné.

—Je ne sais pas moins la cause de la mort de ce brave garçon. Ce fut lors d'une promenade en voiture. Nous avions dû nous défaire du bel attelage gris pommelé.....

—Eh quoi! ces belles bêtes mon pauvre père!

—Nous avions un nouveau cheval que nous voulions atteler avec le seul qui nous restait. Il s'agissait d'y habituer. Harry voulait le faire essayer, mais je m'étais mis en tête de conduire moi-même. Je montai donc sur le siège, et de fait, je saisis les rênes, nous prîmes la route qui va de Z..... au village, nous allions comme le vent, je menais haut la main, je m'applaudissais de mon triomphe, il n'y eccut la tête et me recommandait la prudence..... Le ciel était sombre et orageux. Folle que j'étais, j'excitai encore plus les chevaux, qui commencèrent à se plus seuir le mors. Harry, effrayé, voulut me reprendre les rênes, je résistai. Le voilà pas que les chevaux s'emportent. Harry sauta à bas du siège pour les maîtriser..... Je tombai, les chevaux lui passèrent sur le corps. Désespéré, je sautai sans ce risque de me tuer. La violence du choc me jeta dans une sorte d'évanouissement. Quand j'en sortis, je vis le malheureux Harry Blount étendu à terre, écrasé, rompant à peine. Il ne survécut pas une heure à l'accident.

Frances, saisie sur un sofa, termina son récit avec des sanglots.

—C'est dommage, Frances, bien dommage, reprit Rudolf; pourquoi ce malheur de m'est-il pas arrivé, à moi, plutôt qu'à Blount? Vous auriez eu un fardeau de moins à porter. Maintenant que le fait est accompli, il faut en prendre son parti. J'en ai vu bien d'autres tomber de cheval, qui ne se sont pas relevés. Qu'y faire? Attendre le jour où notre tour viendra et n'y pas trop penser;..... mais enfin, dit-il en continuant son repas un moment interrompu, cela ne me dit pas où je passerai la nuit. Devrai-je retourner dans la ruine? C'est une chambre bien froide, surtout quand on sait le cadavre encore tout près de soi.....

—C'est qu'il n'y a absolument aucune chambre à vous offrir, Rudolf.

—Mais pourquoi M. Rudolf ne partagerait-il pas la mienne? Je lui céderais volontiers mon lit.

—Non, dit-il avec vivacité, je me contenterai bien du sofa, si du moins Frances y consent.

—Soit, dit-elle, seulement vous me promettez que demain, dès l'aube, vous serez loin. C'est demain l'anniversaire de votre père, il y aura du monde au château.....

—Je m'en irai de bonne heure, je vous le jure, Frances.

—Je veux bien encore une fois me fier à votre parole, et maintenant adieu, il est temps que je me retire.

—Prenez pourtant ce portefeuille, Frances, c'est un petit commencement de restitution; je voudrais bien pouvoir vous offrir davantage, mais je ne suis pas encore un véritable oncle d'Amérique. Acceptez-le moins ce que je peux vous rendre—Et il lui montra les billets verts de l'Union renfermés dans le portefeuille.

—Soit, dit-elle bon ami, Rudolf! lui demande-t-elle d'un ton grave.

—Pardon! Frances, que signifie votre question? J'ai fait dans ma vie bien des sottises, j'ai été fou, gaspilleur, panier percé, je suis un déserteur; mais faire de faux billets!.... Ah! Frances comment pouvez-vous me soupçonner une pareille infamie!

—Je voudrais bien n'avoir que des soupçons, Rudolf; j'ai malheureusement des preuves.....

—Des preuves, s'écria-t-il douloureusement étonné, mais c'est impossible.

—Que dois-je penser de fausses lettres de change où vous avez imité la signature de votre père? Nous les avons sous clé, ces terribles preuves, et elles m'ont coûté assez cher. Je vous ai pardonné cela avec toute la reste, Rudolf, seulement les faits sont des faits.

—C'est impossible, vous dis-je, reprit-il avec fermeté. Il doit y avoir là quelque terrible malentendu que je veux éclaircir de m'aider à dissiper. Si mon père a une pareille idée de moi, je ne m'étonne plus qu'il préfère me croire mort, je ne m'étonne plus que vous me méprisiez. Pourtant, je vous le jure sur l'âme de ma mère, Frances, je suis innocent.

—Mais enfin ces traites ont été présentées au baron von Zwenken, nous les avons payées, parce qu'autrement il aurait fallu affronter un procès scandaleux. L'arrêt n'aurait pu vous frapper, puisque vous êtes en Amérique; mais non grand-père aurait dû donner sa démission.

—Frances, vous avez du bon sens. Comment aurais-je osé commettre un pareil délit juste au moment où je me cachais dans les environs de Z....., au moment où vous étiez assez généreuse pour me procurer les fonds d'une entreprise en Amérique, au moment où mon plus vif désir était de m'exiler en supportant le pardon de mon père? Montrez-les-moi, ces traites maudites, je me fais fort de vous démontrer mon innocence.

(A continuer.)

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur la quelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera expédié lorsque le port additionnel aura été déposé à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur livraison. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. Si, par contravanse, elle arrive à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port. "Un port plein signifie trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population et ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un des ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par l'expéditeur du paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devront payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malles: les liquides, les poisons, le verre, les matières explosives; les livres, les brochures, les tableaux et autres publications indécentes ou indecentes; toutes lettres ou enveloppes desquelles et toutes les cartes postales sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

remière classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées pessant des auteurs aux éditeurs et excepté les lettres locales); sur tous les imprimés manqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques); sur tous les imprimés qui ne peuvent pas être lus par le port de lettres mais qui sont enveloppés ou attachés de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des suppléments bona fide, des comptes ou des notes d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à des bureaux de la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deuxième classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications périodiques paraissant moins fréquemment et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre: moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu qu'en rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872.

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 on réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront postés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au bas qui le contiendra, ou sur un mémorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un ex emplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de porteurs de lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisième Classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi, (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magasins passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées. les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les photographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs: 2 cents chaque.

L'ordonnance sur le paiement des taxes municipales.

Plusieurs erreurs s'étant glissées dans notre compte-rendu, nous reproduisons le texte officiel de l'ordonnance sur le paiement des taxes:

Mairie de la Nouvelle-Orléans,
Hôtel de Ville, 17 février 1875.

No 2995—Série d'administration.]

Ordonnance relative au paiement des taxes arriérées, y compris celles de l'année 1873.

Il est ordonné que jusqu'au premier jour de juin 1875, le paiement des taxes de ville pourra se faire comme suit:

Les taxes de 1869 à 1870 inclusivement, entièrement en scrip, y compris l'intérêt sur les comptes de taxes et les frais avancés par la ville.

Les taxes de 1871, entièrement en scrip; pour l'intérêt sur les comptes de taxes et les frais avancés par la ville, la moitié comptant, le reste en scrip.

Les taxes de 1873, cinquante cents par $100, comptant, le reste, $2,50 par $100 en scrip; pour l'intérêt sur les comptes de taxes et les frais avancés par la ville, la moitié comptant et le reste en scrip.

Il est de plus ordonné que par le mot "scrip" employé dans l'ordonnance, on entend les jugements enregistrés, les certificats d'allocation, les mandats de taxes, l'argent de ville, les certificats de jurés, les certificats de coroner, les certificats d'excès de taxe, les réclamations auxquelles une ordonnance a pourvu, jusqu'en 1873, inclusivement, avec droit de transfert.

Il est de plus ordonné que dans aucune circonstance les conditions de cette ordonnance ne seront prolongées au-delà de l'époque fixée; que toutes les taxes qui n'auront pas été payées le premier jour de juin 1875, seront payables comptant, exclusivement.

Il est de plus ordonné que l'ordonnance No 2725, série d'administration, adoptée le 21 avril 1874, et l'ordonnance No 2915, série d'administration, adoptée le 29 décembre 1874, sont, par les présentes, rappelées.

Adopté par le Conseil de Ville de la Nlle-Orléans, le 16 février 1875.

CHARLES J. LEEDS, Maire.

Pour copie conforme:
J. H. HARDY, Secrétaire.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOT

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera payé sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant l'enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,368 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,394 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "roixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à 30 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les mélasses de ces sirops classées en couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le mélado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et paiera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le mélado sera défini comme tout article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse qui proviennent de l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, les nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué de vingt cents seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,501 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

Article 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 16 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

Article 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à lustrer adoptées seulement en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne lors de l'enregistrement des sommes versées.

VAPEURS.

Pour l'été

Mandeville et la Nlle-Orléans.
Steamers de la malle des Etats-Unis.

Pour Mandeville, Lonisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer, fin marcheur,
CAMELIA.
Capitaine Wm. Hanover,

partira, ainsi qu'il suit: dimanche, le LUNDI et MARDI, à l'arrivée du convoi de dix heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du convoi de trois heures de l'après-midi; le JEUDI et SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le VENDREDI, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI à l'arrivée du "Old Landing" à la Nlle-Orléans, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Retour: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI à 6 heures du matin, Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Des excursions à bas prix auront lieu. Le steamer partira d'ici DIMANCHE matin, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, le MERCREDI matin à l'arrivée du convoi de 9 heures, et sera de retour le soir du même jour.

Il ne sera positivement pas reçu de frêt après le départ du convoi qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de basse eau.

C. M. SORIA,
Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.
14 mai—1an

Excursion régulière du Dimanche, et du Mercredi.

Pour Mandeville, Lonisburg et Madisonville.

Le beau steamer à basse pression et de la Malle des Etats-Unis,
CAMELIA.
Capitaine Hanover,

fera régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI, des excursions aux susdites villes.

Il partira de Lac tous les DIMANCHES, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin, et le MERCREDI, à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin, sera de retour le soir du même jour à temps pour prendre le convoi de sept heures et demie du soir pour la ville.

Prix aller et retour.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
25 avril—3m A o 26 de la rue de l'Union.

Le restaurant et la buvette aux prix de la ville, tenus par
E. FRAFART,
Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière Rouge, Monroe et Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur
TEXAS,
R. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, comm
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CARVER, 33 rue du Camp.

HITE & KEPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
24 déc—6m

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. Pour Carrollton, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et la Rivière Courtableau.
BERTHA,
W. Burton, capitaine
T. John, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les ateliers du Bayou des glaises, tenant connection avec le bateau à vapeur Mimmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & KEPLER,
No 106 de la rue de la Commune.
N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi, (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magasins passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées. les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les photographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs: 2 cents chaque.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de Pembate-fière No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FRANCE, Trudelle, samedi, 21 août.
VILLE-DE-PARIS, Lachesnez, samedi, 4 sept.
AMERIQUE, Pouzols, samedi, 18 septembre.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, extérieure $120. Intérieure $110—Seconde $70—Troisième $40.—Entrepont, $30 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

GEO. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York,
ou à
A. E. MILLER & CO., Agents,
nov—1an Gallier Court. Lotiz H. N. O.

BREMEN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous—

De Brême.	de la Nlle-Orls.
Hannover.. 18 sept.	17 oct.
Germanier.. 2 oct.	16 nov.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; de cette le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $150 en or.
Retrepont..... 60 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Retrepont..... 60 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres..... $85 en or.
Retrepont..... 35 "

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an No 62 de la rue de l'Union.

Steamers de la ligne White Star,

Pour Queenstown et Liverpool,

Transportant la Malle des Etats-Unis.

Steamers neufs et puissants, partant de New York le SAMEDI, de Liverpool le JEUDI et faisant escale à Cork Harbor en allant et en revenant.

REPUBLIC, Samedi, 31 juillet à 2 P. M.
BRITANNIC, Samedi, 7 août, à 9 A. M.
GERMANIC, Samedi, 14 août, à 2 P. M.
ADRIATIC, Samedi, 21 août, à 8 A. M.
CELTIC, Samedi, 28 août, à 4 P. M.

Du White Star Dock. Pier 52, North River.

Ces steamers, les plus fins marcheurs, sont de grandeur uniforme; il n'en est pas qui soient mieux disposés pour les cabines, le fumoir et les chambres à bain se trouvent au milieu des steamers, où le bruit se fait le moins entendre, où les passagers sentent le moins le mouvement et ont un comfort qu'on n'avait pas encore obtenu en mer.

PRIX—Salon, $80 et $100, or: pour le retour, $175 or. Entrepont à bas prix.

Traites de 1 livre sterling et au-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
J. BRUCE ISMAY, Agent,
No 23 de la rue Carondelet Nlle-Orléans.
Des billets de vendent à la Nlle-Orléans, pour tous les points de l'Europe. 1er avril—3m

STATE LINE.

POUR LIVERPOOL DIRECTEMENT.

Le magnifique steamer
STATE OF ALABAMA.

Partira de son quai, au poteau 33, Troisième District, Nouvelle-Orléans,
le ou aux environs du SAMEDI, 25 juillet.

	Maison.	2e classe.	Entrepont
Liverpool.....	$125	$60	$25
Paris.....	145	85	45
Havre.....	145	85	45
Hambourg.....	142	65	30
Anvers.....	137	60	45
Brême.....	135	60	30
Bordeaux.....	153	80	55

Billets pour tous les points, aux plus bas prix.
Pour frêt ou passage, s'adresser à MM. les Agents ou à
A. E. MILLER & CO., Agents,
35 rue Carondelet,
25mai—an16juil Nlle-Orléans.

Pour New York directement

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
EUDORA,
CORTES,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Troisième
MARDI, 22 août, à 5 h. P. M.

Passage.....$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Mai—1an Rue Carondelet. No 61.

POUR VERA CRUZ,

Tampico, Tuxpan, Campeche, Progreso, la Havane et New-York,

LIGNE de steamers de la malle, de New York, de la Havane et du Mexique.

La ligne est composée des steamers
CITY OF MEXICO.....Capt. W. S. Sherwood,
CITY OF MERIDA.....Capt. J. W. Reynolds,
CITY OF HAVANA.....Capt. T. J. Philips

Le steamer
CITY OF MERIDA,
Commandant J. W. Reynolds,

partira de son quai, au pied de la rue Calliope 1er District, le SAMEDI, 28 août, à 8 h. du matin.

Passage pour Vera Cruz.....$60. en or.
F. ALEXANDRE & SONS,
32 Broadway, New York,
Pour frêt ou passages, s'adresser à
J. M. WITHERSPOON, Agent.
Au No 50 de la rue Carondelet.

Le steamer CITY OF MEXICO partira le 16 septembre.
13 nov—1an

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

Pour PHILADELPHIE via la HAVANE.

Transportant la malle des Etats-Unis,

JUNIATA, commandant Lecount, 1200 tonneaux
YAZOO, do. L. Barrett.....1400 tonneaux
C. W. LORD, do. L. Colton..... 1000 tonneaux

Départ.....août,
Arrivée à Philadelphie 2 septembre.

C. W. LORD,
Commandant L. Colton

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.)..$40

Billet donné à New-York pour toute voyage..$50

Pour frêt ou passage, s'adresser à
EDWARD A. YORKE, Agent,
au coin des rues Carondelet et 6e d'Urville.
4 nov—1an

SUCRE CHANTEAUD

A L'OXYDE DE FER SOLUBLE

Les premiers médecins de Paris considèrent ce nouveau produit comme le plus agréable et le plus efficace des ferrugineux connus, et comme le seul ne produisant jamais de constipation. Son action est héroïque chez les enfants débiles, les jeunes filles délicates, pauvres de sang, les convalescents et dans le traitement de l'*Anémie*, de la *Chlorose*, des *Pertes blanches*, de la *Menstruation difficile*, des *Maux d'estomac*, et surtout des *Névralgies* et de la *Phthisie*. — Dépôt: MM. DUCONGÉ et MONTEUUIS & CIE.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville —